

Donne la main

LE MAG DE LA FONDATION RONALD McDONALD

N°59

JANVIER 2017

TRIMESTRIEL

PAGE 3

L'actualité

PAGE 4

**Les petits plus
de la vie
des Maisons**

PAGE 6

**Lâcher du lest
aux enfants**

PAGE 8

**L'interview
Agnès Rochefort-Turquin**



LA FONDATION RONALD McDONALD EN CHIFFRES

9 Maisons de parents
une 10^e en cours de construction

3 millions d'euros
coût moyen de construction
d'une Maison

56 bénévoles
dans les Maisons



En 2016,

3 726 familles
accueillies dans
les Maisons

8,9 jours
durée moyenne
d'un séjour

1 Parenthèse
Un accueil de jour au sein de l'hôpital d'Arras

En 2016, **5 515 visites**
dans la Parenthèse

448 familles accueillies
dans la Parenthèse



En 2016,

26 associations
soutenues par la Fondation

694 projets
soutenus depuis la création
de la Fondation



2 500 familles
bénéficiaires
de l'aide
associative



© Jimmy Delpeire

OPÉRATION « MERCI »

UN FORMIDABLE ÉLAN DE SOLIDARITÉ

À raison de 1 euro versé pour tout achat d'un menu Best Of™ ou Maxi Best Of™, les restaurants McDonald's se sont fortement mobilisés les 4 et 5 novembre pour contribuer au financement des Maisons et de la Parenthèse Ronald McDonald. Près de 2,14 millions d'euros collectés en deux jours, au lieu de 1,5 million en 2015 : les 1395 restaurants du réseau McDonald's ont généreusement participé à la collecte. Un bilan positif pour une levée de fonds visant à faire vivre et fonctionner les Maisons Ronald McDonald, à participer à leur développement et leur rénovation, et à contribuer au financement des aides attribuées chaque année à des associations. Le principe ? Un euro versé à la Fondation Ronald McDonald par les restaurants pour tout menu Best Of™ ou Maxi Best Of™ acheté par les clients. « La Fondation fonctionne grâce à la mobilisation collective des restaurants, précise Delphine Pitel-Gaudy, responsable de la communication de la Fondation.

En basant la collecte sur les menus Best Of™ et Maxi Best Of™ (et plus uniquement sur l'achat d'un Big Mac, comme les années précédentes), nous avons permis à chaque client de participer, en quelque sorte, à cet élan de solidarité. » « Durant ces journées, mes équipes et moi nous nous rendons dans des restaurants au moment du rush de midi, témoigne Laurence Fourmanoir, directrice de la Maison de Lille. Nous distribuons aux clients un petit quiz sur les Maisons et sur leur rôle. Notre objectif est de rendre l'opération "Merci" plus concrète. Pour que les clients sachent qu'en venant chez McDo ils participent indirectement à une action utile. » Ingrédient majeur de ce succès, l'opération avait, cette année, une coloration particulière : celle d'un remerciement adressé par les familles accueillies au sein des Maisons Ronald McDonald. Dix d'entre elles se sont portées volontaires pour apporter leur témoignage. Trois ont été retenues pour une campagne d'affichage dans les restaurants. ●

LA FONDATION PARTENAIRE DE VOS PROJETS

Au dernier trimestre 2016, la Fondation Ronald McDonald a soutenu huit associations pour une dotation globale de 72 450 euros.

ÉDUCATION

Planète Sciences, Évry (Essonne). Acquisition d'un véhicule pour les activités scientifiques.

AGF 17-18, Paris. Achat de matériel éducatif pour du soutien scolaire.

SOUTIEN À LA PARENTALITÉ

Léa, Yerres (Essonne). Équipement d'hébergements d'urgence pour les femmes victimes de violence.

Merlinpinpin, Rennes (Ille-et-Vilaine). Aménagement d'un pôle ressource petite enfance et handicap.

Institut Médiation Aude

Carcassonne (Aude). Aménagement d'un espace destiné aux visites de médiation entre parents et enfants.

Autisme Ensemble 95, Pontoise (Val-d'Oise). Achat de matériel ludique pour des actions de socialisation des enfants autistes (TSA).

SANTÉ

Equi-Sens, Asnières-lès-Dijon (Côte-d'Or). Aménagement d'une salle d'activités pour la pratique de l'équithérapie.

LOISIRS

Funambules, Chorges (Hautes-Alpes). Achat de matériel pour des ateliers artistiques.

Pour en savoir plus

www.fondation-ronald-mcdonald.fr

CES PETITS RIENS QUI CHANGENT LE QUOTIDIEN

C'est une somme de mille et un petits détails, jour après jour, pour faciliter et adoucir le séjour des familles. Un juste équilibre entre petites attentions et respect de l'intimité de chacun. Sollicitude au quotidien dans les Maisons Ronald McDonald de Bordeaux, Grenoble et Limoges.

« Alors, comment va Siméon aujourd'hui? » Céline* rentre les traits tirés d'une longue journée passée auprès de son bébé, grand prématuré. Elle réside à la Maison Ronald McDonald de Limoges depuis plusieurs semaines déjà. Charlotte, salariée de la Maison de Limoges, sait que Céline apprécie d'échanger quelques mots avec l'équipe à son retour. L'inquiétude est moins vive qu'à son arrivée, mais la fatigue est toujours bien présente. Aujourd'hui, l'équipe de la Maison a cuisiné des cookies, tout chauds dans la cuisine. Cela sent

bon. Carole, une autre maman, va pouvoir déguster un gâteau avec sa tisane, avant d'aller prendre sa douche. « Nous montrer bienveillants, c'est d'abord respecter les besoins de chaque individu dans le collectif, en restant dans la juste distance, considère Edwige Cousty, directrice de la Maison. Souvent, à leur arrivée, les parents sont sous le choc de l'annonce de la maladie de leur enfant, désarmés. Pour beaucoup d'entre eux, ils ne veulent qu'un lieu pour dormir et ne souhaitent pas échanger. Les choses évoluent ensuite avec le temps. Quand l'état de santé de leur enfant se dégrade, certains parents n'ont pas envie d'en parler. D'autres, au contraire, ont besoin de mettre des mots sur leur douleur. »

UNE ÉCOUTE SUR MESURE

« L'écoute de la part de l'équipe et des autres familles, on en a d'autant plus besoin que l'on est loin de chez nous », estime Julie, maman accueillie à la Maison Ronald McDonald de Grenoble. Alexina Guillodo, directrice de cette Maison, confirme : « L'écoute est une dimension essentielle de notre rôle d'accueillants. Si une maman a besoin de discuter, cela devient la priorité des priorités, et tout le reste peut attendre. » À Bordeaux, Virginie Drouet, directrice de la Maison, note qu'en offrant ainsi un « espace de laisser-dire, les parents "lâchent" souvent beaucoup

d'émotion à leur retour de l'hôpital : colère, déception... parfois de gros fous rires aussi! »

DES ACTIVITÉS « À LA CARTE »

La bienveillance, ce sont aussi des temps d'échange « à la carte » proposés entre familles. À Grenoble, l'équipe prépare ainsi un petit-déjeuner collectif tous les vendredis, un repas partagé chaque mardi midi et des soirées à thème régulières. Vient qui veut. « La plupart des familles ne sont pas en demande de contact. Mais, lorsque nous organisons ce type de rencontre, beaucoup d'entre elles viennent passer un moment avec nous, raconte Alexina Guillodo. Parfois, c'est joyeux. D'autres fois moins, parce qu'une famille vit quelque chose de tragique. Souvent, des liens très forts se créent entre parents, qui perdurent à l'extérieur de la Maison. » Hélène, maman accueillie à la Maison de Grenoble, se dit particulièrement touchée par ces repas collectifs : « Cela nous permet de souffler un peu et de partager nos expériences avec les autres familles. » À Bordeaux, l'équipe animée par Virginie Drouet s'efforce d'offrir aux parents « des petits moments pour eux. Parce qu'ils ne sont pas uniquement des parents d'un enfant malade », qu'il s'agisse de massages gratuits, de séances de réflexologie plantaire (« par les pieds passent tous les maux du corps et du cœur! »), atelier



Ateliers maquillage à Bordeaux et dessin à Limoges, repas partagé à Grenoble... les bénévoles et les salariés des Maisons Ronald McDonald se mobilisent au quotidien pour offrir aux familles ces moments de détente et d'échange qui les aident à souffler un peu. Présents 7 jours sur 7 et 365 jours par an, les bénévoles sont au cœur de la vie des Maisons.



© Jimmy Delpire



de maquillage et de colorimétrie pour connaître les couleurs qui les mettent en valeur...

LE SOIN DES DÉTAILS

La bienveillance, c'est enfin une foule de détails, petits et grands. « À commencer par la décoration de la Maison elle-même », estime Edwige Cousty. Propreté irréprochable, couleurs douces, matelas très confortables, fleurs fraîches disposées sur les tables : les Maisons sont un cocon où se poser. Temps de dialogue improvisé autour d'un café, moment de jeu de société, ateliers créatifs pour les fratries qui s'ennuient : les bénévoles des Maisons sont toujours disponibles. Ils ne ratent aucune occasion de faire plaisir : une rose pour la fête des mères, un petit cadeau pour les anniversaires... Pour le soir de Noël, les Maisons Ronald McDonald s'efforcent d'être de vraies maisons.

« Nous essayons d'offrir aux parents des petits moments pour eux. Parce qu'ils ne sont pas uniquement des parents d'un enfant malade. »

Où l'on trouve un petit cadeau pour chacun au pied du sapin, où l'on s'assoit sur des coussins pour écouter un conteur. Et où l'on peut inviter sa famille pour former de grandes tablées. ●

Contact Maisons Ronald McDonald

Bordeaux : Groupe hospitalier Pellegrin, place Amélie-Raba-Léon, 33076 Bordeaux Cedex. Tél. : 05 56 56 04 66

Grenoble : 3, chemin Jacquier, 38700 La Tronche. Tél. : 04 76 89 35 39

Limoges : 42, avenue Dominique-Larrey, 87000 Limoges. Tél. : 05 55 43 69 10

* Les prénoms ont été volontairement modifiés.

PRÉCIEUX BÉNÉVOLES

Ils ont une compétence particulière, un savoir-faire, une passion à partager. Ou juste du temps à offrir. Les bénévoles des Maisons Ronald McDonald sont au cœur des activités de bien-être proposées aux familles. Soins du visage et maquillage, massage bébé et enfant, conseil en allaitement, livraison de courses : leur imagination n'a pas de limite!



© Plainpicture/Corbis Images

LÂCHER DU LEST **AUX ENFANTS**

Les possibilités offertes aux enfants de jouer et d'explorer librement sans intervention des adultes se sont considérablement réduites. Surprotégés de tout, y compris de l'échec, ils acquièrent plus difficilement l'autonomie et la confiance nécessaires à leur vie d'adultes. Pourquoi les enfants ont-ils besoin de se confronter au risque ? Jusqu'où leur lâcher la bride ?

Ne cours pas, tu vas tomber! » « Donne la main à maman. » « Appelle-moi dès que tu arrives. » Du pied des toboggans jusqu'aux écrans des smartphones, ceux que les Américains appellent les « parents hélicoptères » sont soucieux de protéger leurs enfants du danger supposé, de leur éviter l'échec, d'aplanir devant eux les obstacles et d'encadrer leurs activités. Pour leur offrir le meilleur? Voire... « Les enfants d'aujourd'hui ont beaucoup moins de liberté que leurs parents au même âge, constate Béatrice Copper-Royer, psychologue spécialiste de l'enfance et l'adolescence. Conséquences? Une forte augmentation des troubles anxieux chez les enfants, en écho aux angoisses de leurs parents, et une autonomie qui peine à se construire. » Plusieurs études scientifiques ont montré que les limites du territoire autorisé pour les explorations enfantines se sont réduites comme peau de chagrin. Comme le note l'anthropologue et urbaniste Pascale Legué, qui a mené plusieurs enquêtes sur ce sujet en France, la place de l'enfant est désormais circonscrite à des espaces réservés : les parcs, les aires de jeux, les gymnases, le pied des immeubles! Antonella Verdiani, pédagogue et consultante pour les Nations unies², note pour sa part que « dans le cadre scolaire et même préscolaire, les activités des enfants sont de plus en plus encadrées, tournées vers l'acquisition de compétences et l'évaluation.

« À priver les enfants de liberté, on les prive aussi d'occasions d'apprendre à se rendre maîtres de leur comportement et de leurs émotions. »

L'enfant y perd tout un champ de créativité, celui qu'offre le jeu libre dans lequel il est totalement absorbé.³ » Comme tout « jeune mammifère », lorsqu'on le laisse jouer librement, l'enfant se place dans des situations délicates (grimper aux arbres, se mesurer aux autres enfants...) dont il tire des leçons primordiales. Parce que la peur n'évite pas le danger, Béatrice Copper-Royer estime que l'enfant a besoin de faire ses propres expériences. « Se confronter au risque revient à éprouver sa capacité à surmonter ses peurs. Pour l'y accompagner, l'adulte doit parler au nom de ses propres peurs... pour ne pas les communiquer à l'enfant! » Pour la psychologue, mieux vaut accompagner les enfants dans une évolution progressive vers l'autonomie, en respectant certaines étapes clés : sept ans pour traverser la rue seul, sous la vigilance d'un adulte, neuf ans pour jouer dehors avec les copains, onze ans pour se rendre seul à l'école... Dans cette conquête progressive de la liberté, il est aussi des jalons symboliques, comme l'expérience de l'allumage du feu ou encore le droit d'utiliser son propre couteau de poche. Des jalons à poser, par exemple, pendant les vacances. « Nous vivons dans une société où les rites de passage des sociétés traditionnelles ont disparu, énonce Antonella Verdiani. D'où l'intérêt du contact avec la nature sauvage et de la pédagogie initiatique, expérimentée par certains enseignants. » Ainsi Philippe Nicolas, qui se définit comme « enseignant-trappeur pour enfants des villes⁴ », emmène chaque année ses élèves de cycle 3 de l'école Gustave-Caillebotte de Gennevilliers pour quinze jours d'aventure hivernale en montagne. Son credo : construire le savoir à partir d'un rapport direct à la nature, à l'origine de ce que l'on consomme, à des savoir-faire ancestraux. Pour cet enseignant passionné, « on n'apprend alors plus dans le vide, mais pour s'éveiller à la magie du vivant, se connaître soi-même et s'ouvrir à la joie. » ●



77 %
DES ADOS
DE 13 À 18 ANS
PENSENT
QUE TROP DE
LIMITES POUSSÉ
À PRENDRE
DES RISQUES.

Source : « Le nouveau visage de nos adolescents », étude Inserm, mars 2015.



© DR

3 QUESTIONS À

XAVIER POMMEREAU

PSYCHIATRE, DIRECTEUR DU PÔLE AQUITAINE DE L'ADOLESCENT AU CHU DE BORDEAUX ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR L'ADOLESCENCE*.

En quoi un adolescent a-t-il besoin de se confronter au danger ?
Pour s'ouvrir au monde, il faut s'y mesurer. Pour se trouver, il faut se confronter aux limites. Se donner ces frissons permet aussi d'exister aux yeux des pairs, très importants à cet âge.

Les conduites à risque des adolescents signent-elles pour autant un mal-être ?
Tous les adolescents font des pas de côté. Il y a un mal-être dès lors qu'ils passent à des conduites déviantes qui marquent un « grand écart », voire une déchirure. Tout ce qui, au sens propre comme au sens figuré, parle de déchirure, de cassure ou de rupture signe une souffrance. Ainsi la fugue (l'ado dit d'ailleurs qu'il « se casse ») ou encore l'abus d'alcool ou de cannabis (il est alors « déchiré »).

Face à un ado qui va bien, mais qui a tendance à se mettre en danger, quel doit être le rôle de l'adulte ?
L'adulte doit fournir un cadre contenant, mais suffisamment souple pour laisser des libertés (et autoriser des déviations comportementales sans grand danger). C'est un équilibre à évaluer et affiner au cas par cas. Et, surtout, il faut partir des compétences de l'ado. Il prend des risques en skate? Alors il est peut-être judicieux d'investir du côté des sports de glisse, pour l'amener à en faire quelque chose de constructif.

* Le Goût du risque à l'adolescence, le comprendre et l'accompagner, mai 2016, éditions Albin Michel.



1. Article de Terra Eco du 25 septembre 2014

2. Antonella Verdiani est également présidente du Printemps de l'éducation, mouvement citoyen pour le renouveau éducatif, et auteure du livre Ces écoles qui rendent nos enfants heureux, Actes Sud.

3. C'est le flow, ou état optimal, caractérisé par une concentration très productive dans la réalisation de tâches qui mobilisent toutes les compétences.

4. Il publiera, en mars 2017, un livre intitulé Enseignant-trappeur, pourquoi pas? Quand la nature réenchante l'école, aux éditions Le Souffle d'Or.

MINIBIO

Après une thèse en sociologie à l'École des hautes études en sciences sociales, Agnès Rochefort-Turquin a été engagée par Mijo Beccaria, fondatrice de la presse jeunesse de Bayard et administratrice de la Fondation Ronald McDonald de 1994 à 2012. Elle l'accueillit avec cette phrase : « Je préfère apprendre mon métier à quelqu'un qui a du souffle qu'essayer de donner du souffle à quelqu'un qui connaît le métier. » Agnès, qui n'aime rien tant que ce qui « décoiffe », a été servie.

AGNÈS ROCHEFORT-TURQUIN

Offrir du beau qui fait sens, c'est la vocation de la presse jeunesse selon Agnès Rochefort-Turquin, directrice éditoriale et développement au sein du groupe Bayard, administratrice de la Fondation Ronald McDonald. Une vision qui s'ancre dans les émerveillements de son enfance.

Quels sont vos plus beaux souvenirs d'émerveillement d'enfant ?

Le premier qui me vienne à l'esprit est le film *Mary Poppins* : cette fantaisie, ces effets spéciaux... L'enfant que j'étais était subjuguée ! Les Noël familiaux en Moselle restent aussi un souvenir merveilleux, associé à la belle voix de mon grand-père, dans une maison chuchotante de secrets. Le troisième émerveillement

est sensoriel : c'est la mer l'été, les corps en liberté... Il y a dans l'expérience du merveilleux quelque chose qui exalte la joie de vivre.

Que nous apprennent les enfants dans leur capacité inépuisable à s'émerveiller ?

Un des fondements du bonheur : l'aptitude à se réjouir de ce que la vie nous offre ! S'émerveiller est le premier mouvement de la générosité : quand on a conscience de recevoir gracieusement tant de choses bonnes et belles, alors il semble naturel de donner à son tour. Nous, adultes, « abîmons » parfois cette capacité des petits à s'émerveiller. En sollicitant leur attention pour des choses sans intérêt, en leur imposant une sur-stimulation sensorielle qui n'a pas le temps de faire sens. Nous en faisons alors des enfants insatisfaits. Lorsque

le plaisir de la fête n'est pas en lien avec des émotions vraies, on voit des enfants qui, à Noël, sont dans la surexcitation et à bout de nerfs...

Offrir du merveilleux aux enfants fait-il partie de vos intentions comme spécialiste de la presse et de la littérature jeunesse ?

Bien sûr. Il n'y a pas lieu de boudier son plaisir, celui des histoires qui connectent l'enfant à ce qu'il est et à ce qu'il vit, celui du beau dans les images et les choix graphiques. Il s'agit de s'adresser aux enfants, y compris ceux qui ne sont pas encore lecteurs, comme à des personnes à part entière, faisant des acquisitions déterminantes pour la suite de leur existence. Aussi sommes-nous, chez Bayard, toujours en quête de ce qui va les toucher, les surprendre, les rejoindre dans leur existence.